

› Sujets d'écrit

- L'Union européenne face aux effets déstabilisateurs de la mondialisation (ESCP-Europe 2017)
- Les États-Unis et l'Union européenne dans le nouvel ordre économique et géopolitique mondial : la fin de l'Occident ? (Ericome 2019)
- La Russie : menace ou partenaire pour l'Union européenne (Ericome 2018)
- La construction européenne face aux défis de la Méditerranée et du monde méditerranéen (1957-2016) (Ericome 2016)
- L'Union européenne : un nain géopolitique ?
- Forces et faiblesses de l'Union européenne sur la scène internationale

› Sujets d'oral

- L'Europe du Sud est-elle un boulet pour l'UE ?
- L'Europe et l'OTAN
- L'Union européenne a-t-elle encore un avenir ?
- Les frontières de l'Europe depuis les années 1950
- Europe de l'Ouest/Europe de l'Est : un clivage encore pertinent ?
- Europe du Nord/Europe du Sud : une distinction pertinente ?
- L'Union européenne est-elle ingouvernable ?
- Les Balkans
- Les littoraux européens dans l'espace mondial
- Les États-Unis et la construction européenne
- Le Royaume-Uni et la construction européenne depuis le début des années 1950
- Le Brexit : une chance pour l'UE ?
- Le couple franco-allemand
- 1989 : un tournant dans la construction européenne ?
- L'Europe et la Méditerranée
- Les entreprises européennes dans la mondialisation
- Les enjeux énergétiques de l'Union européenne
- L'Europe dans le système migratoire mondial
- Fallait-il élargir l'UE en 2004 ?
- L'Italie, homme malade de l'Europe ?

» Sujet corrigé

L'Europe face aux effets déstabilisateurs de la mondialisation

Introduction

L'achat de 67 % des activités du port du Pirée d'Athènes par la société de gestion portuaire chinoise Cosco en janvier 2016 marque de façon symptomatique l'affaiblissement de l'Union européenne (ici la Grèce exsangue, victime de la crise des dettes souveraines) face à l'appétit des pays émergents, principaux bénéficiaires de la mondialisation. En posant un pied en Europe et en la reliant par le Pirée à sa « nouvelle route de la soie », la Chine ne transforme-t-elle pas l'Union européenne en « périphérie » du centre géoéconomique qu'elle est devenue ?

Pendant longtemps, la CEE a bénéficié du processus de la mondialisation et l'a même incarné en réalisant un marché commun, devenu unique en 1992 avec la création de l'UE (traité de Maastricht). Pourtant renforcée depuis 1992 par de nouveaux élargissements et approfondissements, l'Union européenne de 27 États traverse paradoxalement des crises multiples qui marquent ses difficultés – son incapacité pour les plus pessimistes – à s'adapter et à répondre de façon efficace aux défis multiples ou aux « effets déstabilisateurs » de la mondialisation qu'ils soient géoéconomiques (la concurrence), environnementaux (réchauffement climatique, migrations forcées), culturels ou géopolitiques (montée des tensions internationales, terrorisme, exercice décomplexé du *hard power* par de grandes puissances). La mondialisation, par l'intensification des flux planétarisés et de l'interdépendance des espaces fait qu'un problème surgissant ici peut très bien impacter un espace là, comme le montre la crise des migrants en 2015. Il est au demeurant peut-être réducteur de faire de l'Europe seulement une victime des effets déstabilisateurs de la mondialisation car n'y contribue-t-elle pas également à sa façon ? On peut aussi se demander si elle ne trouve pas dans ces crises les raisons d'entreprendre les réformes qui tardent.

Si l'Union européenne apparaît sur le court terme comme la grande perdante d'une mondialisation qu'elle subit, ne propose-t-elle pas sur le long terme un modèle unique d'intégration, de coopération et de solidarité susceptible de corriger et de dominer, à l'aide de réformes opportunes, les effets déstabilisateurs d'une « mondialisation malheureuse » (Thomas Guénolé, 2016) ?

I. L'UE subit les effets déstabilisateurs de la mondialisation de façon inégale

A – L'UE face à une concurrence économique mondiale de plus en plus redoutable

Concurrence des États-Unis et des pays émergents : délocalisation vers l'Asie ; concurrence dans tous les domaines : sidérurgique, automobile et même aéronautique (concurrence de Boeing, d'Embraer, puis très bientôt de la Chine avec le Comac C919). Toutes les difficultés économiques de l'Europe ne sont toutefois pas dues à la mondialisation : le rapport Gallois de 2012 estime que 30 % des emplois perdus en France sont imputables à la mondialisation, c'est-à-dire à la concurrence

des coûts de production des pays émergents. Ces évolutions confirment bien le « décentrement du monde » vers l'Asie évoqué par D. Cohen (*Homo economicus*, 2012).

Concurrence de la Chine : l'UE, qui croyait que l'insertion de la Chine dans le commerce international (avec l'admission de la Chine dans l'OMC en 2001) allait déclencher un processus de « convergence » politique et économique, doit déchanter. D'une part, aucune réciprocité entre UE et Chine : l'UE est le marché le plus ouvert à la concurrence tandis que la Chine se ferme aux IDE dans beaucoup de secteurs, alors que cette dernière multiplie les IDE « hostiles » exigeant de la part des entreprises européennes des transferts de technologies forcés (le rachat en 2016 de l'entreprise allemande Kuka par le chinois Midea fut un véritable électrochoc pour l'Allemagne). D'autre part, le sentiment que la Chine veut faire de l'Europe, dans le cadre de son programme « Made in China 2025 » et de la BRI, son réservoir de technologies pour accélérer sa remontée de filière et son débouché commercial : l'UE ne serait qu'une simple périphérie consommatrice du centre chinois.

B – La désunion européenne révélée et accentuée par les effets déstabilisateurs de la mondialisation

L'exemple de la crise migratoire subie à partir de 2014-2015 illustre la grande mobilité des migrants dans un monde en mouvement : devant l'afflux massifs de migrants si divers dans leurs motivations (migrations économiques, réfugiés politiques d'Érythrée, du Sud-Soudan et de Syrie), l'Europe de Schengen a volé en éclats et des murs ont été dressés en Bulgarie, en Hongrie, en Grèce... Le plan de relocalisation de la Commission européenne de septembre 2015, accepté par les uns, a été refusé par le groupe de Visegrad.

C – Des effets déstabilisateurs ressentis de façon variable selon les échelles

À l'échelle européenne, certains profitent pleinement de la mondialisation (comme l'Allemagne (deuxième puissance exportatrice mondiale), l'Irlande ou les Pays-Bas qui attirent les IDE par une fiscalité conciliante. La France bénéficie des flux touristiques mais peine à résister au processus de la mondialisation en raison de sa désindustrialisation et de sa balance commerciale négative face aux pays émergents. C'est sans doute pourquoi le thème de *La Démondialisation* (J. Sapiro, 2011) y est assez populaire et souvent instrumentalisé par les partis populistes d'extrême gauche ou d'extrême droite. D'autres pays résistent moins au choc de la mondialisation, à l'image d'une Italie surendettée ou des États convalescents de la crise des dettes souveraines (Portugal, Irlande).

À l'échelle nationale, les conséquences de la mondialisation sont fort variables : un membre de la « *creative class* » (Richard Florida) d'une ville alpha européenne (Londres, Paris) ou un ouvrier qualifié des usines Airbus de Blagnac à Toulouse voit la mondialisation comme une opportunité, contrairement à un ouvrier licencié des aciéries Florange dans le Nord-Est de la France ou un sidérurgiste des usines British Steel (pays de Galles) mises en vente par Tata. La répartition des votes *remainers/brexiters* au Royaume-Uni en juin 2016 l'illustre parfaitement. De même, la thèse à succès de Christophe Guilluy sur le déclasserement de *La France périphérique* (2014) qu'a semblé valider, entre autres, la crise des Gilets jaunes (2018-2019).

II. Sur de nombreux points, l'UE contribue aux effets déstabilisateurs de la mondialisation

A – La dissolution des édifices étatiques nationaux est aussi d'origine européenne

Pointe avancée du processus de la mondialisation, l'UE contribue à l'effacement des États et de leurs prérogatives. De même, les frontières internes ont disparu et permettent une libre circulation totale des hommes (espace Schengen), des capitaux et des marchandises. Or l'UE n'a pas donné ou aidé suffisamment les États à contrôler les frontières extérieures de l'UE et il faut attendre 2005 pour que soit créée l'agence Frontex.

L'UE favorise les échelons décisionnels supra et infra-nationaux (régions, collectivités territoriales) au détriment des États qui essaient malgré tout de résister. Cette évolution institutionnelle de l'UE est néfaste pour certains comme Suzanne Berger (*Notre première mondialisation*, 2003) qui plaide pour un « retour du national » afin de reprendre le contrôle du processus de la mondialisation.

B – Une UE qui conforte plus qu'elle n'atténue les défauts de la mondialisation

Pierre Bourdieu parlait d'« Europe des banquiers ». Déjà Raymond Aron le disait en 1973 au moment où se définissait le complexe serpent monétaire européen : « Il est temps que l'Europe se préoccupe d'autre chose que d'agrumes, de dollars et de céréales. » L'UE est prompte à prendre des mesures économiques (SME en 1979 ou sommet de Paris en octobre 2008 renflouant les banques européenne) mais demeure timorée sur le plan social : pas de Smic européen, pas de droit du travail européen.

L'UE érige en principe cardinal la concurrence. La mise en concurrence des travailleurs est permanente ce qui explique que les délocalisations se font plus souvent entre pays de l'UE (usine Whirpool d'Amiens vers la Pologne en 2017) plutôt que d'un pays de l'UE vers le reste du monde. La directive sur les « travailleurs détachés » (1996) permet un dumping fiscal entre pays européens. Comme la mondialisation, l'Europe ne crée-t-elle pas ses propres « effets déstabilisateurs » en tolérant le dumping fiscal de ses États membres qui explique les scandales récents des Luxleaks (2014), de l'évasion ou de l'optimisation fiscale des GAFAs (Apple en Irlande aurait dû payer 13 milliards d'euros d'impôts) ? Autant de manques à gagner ou à verser dans un budget européen déjà très réduit.

C – L'UE est impactée par des effets déstabilisateurs extérieurs qu'elle a contribué à former

La PAC a longtemps déstabilisé le marché mondial agricole et a exercé, à coups de subventions, une impitoyable concurrence sur les agricultures vivrières notamment des pays du Sud, provoquant parfois la misère rurale et l'exode vers les villes saturées. Rien d'étonnant si l'autosuffisance alimentaire n'est pas garantie et se traduit par des migrations du Sud en direction de... l'Europe justement, comme le signale Stephen Smith dans *La Ruée vers l'Europe* en 2018.

L'Europe contribue au réchauffement climatique : 6 % de la population mondiale, mais 14 % de la consommation d'énergie mondiale, encore très carbonée (plus de 80 %). Or ce réchauffement climatique est un facteur de hausse du niveau de la mer et de migrations climatiques qui impacteront l'UE tôt ou tard si ce n'est déjà

le cas. Rappelons aussi la délocalisation par l'UE de ses activités industrielles les plus polluantes vers des pays du Sud.

III. L'UE constitue une protection, une solution et une force de régulation des excès de la mondialisation

A – L'UE : un marché intégré, protecteur et solidaire

Les Européens commercent plus entre eux qu'avec le monde. Cela a un effet bouclier, amortisseur sur les effets déstabilisateurs de la mondialisation. Il en va de même de l'euro, monnaie forte et de réserve.

L'UE a mis en place des mécanismes de solidarité (FSE 1958, FEDER 1975) et ses aides structurelles permettent d'absorber les chocs et effets déstabilisateurs de la concurrence mondiale et intra-européenne.

Les Européens semblent décidés à en finir avec une certaine naïveté commerciale. La réaction s'organise contre le dumping et les effets de la mondialisation. La Commission européenne impose de lourdes amendes aux GAFA (Apple en 2016, Google en 2017) et taxe les aciers laminés chinois vendus à perte. Une volonté de filtrer les IDE, chinois notamment, s'affirme avec le vote le 10 avril 2019 d'une directive européenne mettant en place d'un « système d'alerte européen ».

B – Un modèle unique de gouvernance intergouvernementale au service de la paix

Moncef Marzouki, ex-Premier ministre tunisien, disait en 2016 que « l'UE est un miracle de l'histoire humaine ». L'UE est certes imparfaite, mais elle parvient à faire cohabiter et prospérer 27 pays aux intérêts pas toujours convergents. Elle a su gérer le périlleux Brexit qui a en définitive plus soudé que fragilisé l'UE, sur le plan politique tout du moins. L'UE est la preuve par l'exemple que le multilatéralisme est possible et elle peut en ce sens servir de modèle au monde.

Par certains aspects, les effets déstabilisateurs de la mondialisation que subit l'UE sont aussi la rançon de sa réussite. C'est précisément parce qu'elle constitue un bouclier relativement efficace dans un monde instable et incertain qu'elle attire autant de flux pas toujours désirés (IDE, immigration).

C – L'UE, une « puissance douce » exemplaire dans un monde turbulent

La « puissance de la norme » (Zaki Laïdi) : l'UE impose des règles, des normes comportementales. C'est une puissance douce qui négocie, subventionne, dispense de l'aide au développement. Elle accueille le TPI et la CPI (La Haye).

L'UE est à l'avant-garde de la transition énergétique mondiale. Même s'il s'agit d'une compétence partagée par l'Union et les États, il y a des efforts : « Natura 2000 » en 1992, verdissement de la PAC après 1992, paquet énergie-climat en 2008 et 2014, interdiction de la fracturation hydraulique des gaz de schiste. L'ambition écologique a été décuplée en 2019 par la nouvelle présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen qui a proposé un « Pacte vert pour la croissance » de plus de 1 000 milliards d'euros.

› **Ouvrages généraux et atlas**

- BERTONCINI Yves (dir.), *Dictionnaire critique de l'Union européenne*, Paris, Armand Colin, 2008.
- BLED Jean-Paul, JOUVE Edmond et REVEILLARD Christophe (dir.), *Dictionnaire historique et juridique de l'Europe*, Paris, Puf, 2013.
- BOSSUAT Gérard (dir.), *Histoire de l'Union européenne. Fondations, élargissements, avenir*, Paris, Belin, 2009. Un manuel précis et richement illustré sur l'histoire de la construction européenne.
- ELISSALDE Bernard (dir.), *Géopolitique de l'Europe*, Paris, Nathan, 2017. Un ouvrage collectif très complet qui propose une analyse approfondie des principaux aspects de la géopolitique européenne.
- FIGLIUZZI Arcangelo et MONTOUSSE Marc, *100 fiches pour comprendre l'Union européenne*, Levallois-Perret, Bréal, 2020.
- FRANCE Olivier de, *Géopolitique de l'Europe. 40 fiches illustrées pour comprendre le monde*, Paris, Eyrolles, 2021.
- KAHN Sylvain, *Histoire de la construction de l'Europe depuis 1945*, Paris, Puf, 2021.
- KAHN Sylvain et LÉVY Jacques, *Le Pays des Européens*, Paris, Odile Jacob, 2019. Un essai sur l'identité politique européenne et sa singularité.
- MONGRENIER Jean-Sylvestre, *Géopolitique de l'Europe*, Paris, Puf, « Que sais-je ? », 2020. Une synthèse concise et complète.
- TÉTART Frank et MOUNIER Pierre-Alexandre, *Atlas de l'Europe*, Paris, Autrement, 2021. Un tour d'horizon cartographique des dynamiques et enjeux européens.

› **Sur les défis internes de l'UE**

- BRUNETEAU Bernard, *Combattre l'Europe. De Lénine à Marine Le Pen*, Paris, CNRS Éditions, 2018. Une généalogie des euroscepticismes.
- CAMUS Jean-Yves, *Les Droites extrêmes en Europe*, Paris, Seuil, 2015.
- MIDDELAAR Luuk van, *Le Passage à l'Europe*, Paris, Gallimard, 2012. Une brillante réflexion sur la construction européenne et ses limites par un haut fonctionnaire de l'UE.
- MIDDELAAR Luuk van, *Quand l'Europe improvise. Dix ans de crise politique*, Paris, Gallimard, 2018. Une analyse de la gestion des crises (financières et migratoires) auxquelles a été confrontée l'UE depuis 2008.

› **Sur l'UE et ses voisinages**

- REY Marie-Pierre, *La Russie face à l'Europe. D'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, Paris, Flammarion, 2016. Une mise en perspective historique des relations russo-européennes.

• RUPNIK Jacques (dir.), *Les Banlieues de l'Europe. Les politiques de voisinage de l'Union européenne*, Paris, Presses de Sciences Po, 2007.

› Sur l'UE et le monde

• BONZON Anne et TENENBAUM Charles (dir.), *L'Union européenne et la paix. L'invention d'un modèle européen de gestion des conflits*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017.

• LAÏDI Zaki, *La Norme sans la force. L'énigme de la puissance européenne*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003.

• LEFEBVRE Maxime, *La Politique étrangère européenne*, Paris, Puf, « Que sais-je ? », 2016. Une synthèse sur les grands enjeux de la politique extérieure de l'UE.

• MONGRENIER Jean-Sylvestre, *Le Monde vu de Moscou. Dictionnaire géopolitique de la Russie et de l'Eurasi postsoviétique*, Paris, Puf, 2020.

• NIVET Bastien, *L'Europe puissance, mythes et réalités. Une étude critique du concept d'Europe puissance*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2019. Une riche étude sur la relation complexe entretenue par les Européens avec la puissance et son usage.